

peut plus d'esprit ; le vers est savant, travaillé et cependant gracieux et facile :

Hæc laqueum tenet, hæc speciem mucronis inanem
 Ingerit, illa cavos amnes, rupemque fragosam,
 Insanique metum pelagi, et sine fluctibus æquor (1).

Enfin, le dénouement convient parfaitement au sujet : il se fait au moyen d'un bouquet de roses, qui, dans la main de Cythérée, devient une arme de vengeance, et fait même couler une goutte de sang. Ainsi se termine cette pièce charmante, qu'on prendrait volontiers pour une feuille de rose qui, pendant le châtiment, serait tombée du bouquet de Vénus.

IV.

AUSONE CONDAMNÉ A LA MÉDIOCRITÉ.

Comment, avec tant d'esprit, d'enjouement, de facilité, de connaissance de la langue et de la versification latine, Ausone ne fut-il qu'un poète médiocre ? C'est que le poète n'est pas un être isolé, indépendant, recueilli en lui-même et sans relation avec ce qui l'entoure. Son talent est la résultante de sa propre organisation et des circonstances où il est placé. Or, l'atmosphère que respirait Ausone n'avait pas assez d'air pour la poitrine d'un homme de génie. Aussi sa croissance s'arrêta vite : le poète resta chétif, étiolé ; il ne parvint qu'à la taille de ce qu'on appelle un homme d'esprit.

Au temps d'Ausone, un grand poète était presque impossible. La preuve en est qu'il n'en parut aucun : or, il n'est pas probable que la nature ait déshérité certains siècles des

(1) L'une tient un cordon menaçant, l'autre lève sur lui la vaine apparence d'une épée, celle-ci lui montre un fleuve profond, un rocher escarpé : elle fait gronder devant lui une image de la mer, un océan sans flots.